

***L'année 1950 en Indochine
- Le désastre de Cao Bang -***



N°1/ Référence : TONK 50-44 R18
Vues aériennes entre Cao Bang et Dong Khê.
Septembre-octobre 1950, photographe SCA inconnu

Sommaire

Introduction

I - L'année 1950 : contexte politique et militaire en Indochine

1. L'arrivée des nationalistes chinois à la frontière sino-tonkinoise
2. Le début de l'engagement américain
3. La montée en puissance de l'APV
4. La présence des TFEO au Tonkin

II - Le désastre de Cao Bang

1. Cao Bang, Dong Khê et That Khê : les postes de la RC4
2. La chute de Dong Khê
3. Le désastre de Cao Bang
4. Un lourd bilan
5. La panique du haut-commandement français

Conclusion

Les films

Annexes :

- Glossaire
- Repères chronologiques
- Bibliographie

INTRODUCTION

L'année 1950 est décisive sur le plan militaire et politique pour le CEFEO (Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient), commandé alors par le général de corps d'armée Marcel Carpentier¹ et engagé en Indochine depuis 1945.

La proclamation de la République populaire de Chine le 1^{er} octobre 1949 et sa reconnaissance de la République démocratique du Viêt-nam (RDVN) marquent un tournant crucial dans la guerre d'Indochine mais aussi dans la guerre froide en Asie. Le déclenchement de la guerre en Corée décide les États-Unis, jusqu'alors réticents, à intervenir en Indochine en fournissant une aide financière et logistique qui ne fera que croître les années suivantes. La guerre jusqu'ici considérée comme une guerre coloniale prend une dimension mondiale de guerre contre le communisme.

Cette reconnaissance permet au front national communiste, le Viêt-minh², de sortir de son isolement politique et d'obtenir une aide massive de la Chine en termes d'armement et de formation et ainsi de passer de la guérilla à une guerre de mouvement. Entraînées par les troupes communistes chinoises, les troupes du Viêt-minh³ deviennent redoutables et en octobre 1950, elles remportent leur première victoire sur le Corps expéditionnaire au Tonkin, sur la route coloniale n°4 (RC4), surnommée depuis 1948 la « route sanglante » en raison des nombreuses embuscades dont sont victimes les troupes françaises dans ce secteur. La chute de Dong Khé et le désastre de la RC4 marquent un tournant dans le conflit indochinois et révèlent les faiblesses du Corps expéditionnaire et du haut-commandement.

Les fonds audiovisuels de l'ECPAD sur la guerre d'Indochine couvrent la période 1945 à 1956. Les photographes et cameramen du SCA ont couvert pour le SPI (Service presse information)⁴ les événements politiques, militaires et culturels mais aussi la vie quotidienne des soldats français et des populations indigènes durant tout le conflit. Les événements majeurs de l'année 1950 ne sont cependant représentés que de façon lacunaire tant en photographie qu'en film.

En effet, le SPI, réformé par le général Carpentier en juin 1950, n'est pas emprunt de modernité et est conçu pour donner la primauté à l'information écrite. L'image n'a pour statut que celui de l'illustration. Comme le relève Pascal Pinoteau dans son mémoire « Cinéma d'une armée en guerre », *l'examen des sujets abordés révèle que la place faite au conflit proprement dit est moins importante que celle ayant trait aux arrivées et départs de personnalités [...] en bref les images de la vie en Indochine l'emportent sur les vues du conflit indochinois. On pourra objecter qu'il ne s'agit pas là d'images pauvres, mais qu'au contraire, elles traduisent une volonté politique : masquer la guerre. Soit, mais il s'agit bien moins d'un choix délibéré, revendiqué, que de la négation inconsciente de l'état de guerre, d'une mauvaise appréciation de la réalité. [...] L'image n'est pas encore mise au service d'une politique, elle reste révélatrice d'un état d'esprit, celui qui conduisit l'Etat-major à sous-estimer les forces du Viêt-minh et aboutit aux défaites militaires de l'année 1950.* »⁵

¹ Le général de corps d'armée Marcel Carpentier commande le CEFEO de septembre 1949 à décembre 1950.

² Le Viêt-minh, est l'abréviation de Viet Nam Doc Lap Dong Minh, la Ligue pour l'indépendance du Viêt Nam. Parti créé en mai 1941 par Ho Chi Minh.

³ Commandées par le général Giap

⁴ L'information relative au conflit indochinois provient du Service moral d'information (SMI) qui devient à partir du 1^{er} février 1950 le Service militaire d'information, dont les attributions sont la surveillance du moral des troupes et l'information des populations vivant en Indochine et en métropole. En juin 1950, le SMI disparaît au profit du Service presse information (SPI). La section Indochine du Service cinématographique des armées (SCA), rattaché au SPI, tourne les images d'actualités.

⁵ *Cinéma d'une armée en guerre, Indochine 1945-1954*, Pascal Pinoteau, Université François Rabelais, 1986-1987, p.64

Les films tournés par le Service cinématographique de l'Armée populaire du Viêt Nam, dont certains ont été achetés par l'ECPAD, permettent de donner un contrepoint sur les évènements dramatiques de l'époque et d'éclairer notre compréhension du sujet qui reste peu couvert du côté français.

I. L'année 1950 : contexte politique et militaire en Indochine

1. L'arrivée des nationalistes chinois à la frontière sino-tonkinoise

Fin 1949, Mao Tsê-Tung a pratiquement conquis la Chine et annonce le 1^{er} octobre à Pékin la création de la République populaire de Chine. Les dernières armées nationalistes se dispersent ; cependant un corps d'armée de 40 000 hommes se replie en combattant vers la frontière du Tonkin. Le général à la tête de ce corps d'armée, le général Huang-Chieh, demande à transiter par le Tonkin. Les troupes françaises désarment et internent les unités qui se présentent à la frontière avec femmes et enfants. Au total, 34 300 nationalistes chinois sont internés au Tonkin.

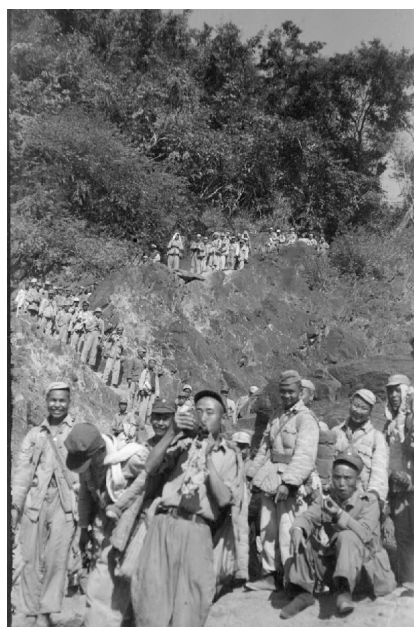
La présence des troupes communistes chinoises à la frontière et l'arrivée des nationalistes chinois font craindre à la France une ingérence de la part des Chinois. Le commandement français s'inquiète davantage d'une possible invasion chinoise que de la montée en puissance du corps de bataille du Viêt-minh.



N°2 / Référence : TONK 50-1 R10

Des nationalistes chinois débarquent de jonques à Moncay (Tonkin) sous la garde de légionnaires et attendent leur internement.

Janvier 1950, photographe SCA inconnu



N°3 / Référence : TONK 50-3 G2

Désarmement de soldats nationalistes chinois à l'ouest de Lao Kay ou à Lai Chau (Tonkin)

Janvier-février 1950, photographe SCA inconnu

Compter les hommes de l'armée nationale chinoise - Témoignage de Jacques Jaubert

« Occupant avec ma section à Dong Khê, le point d'appui sud au débouché de That Khé, nous apprenons en janvier 1950, que l'armée communiste chinoise arrive à la frontière en repoussant devant elle une armée nationale de Tchang Kaï-Chek, qui va entrer au Tonkin en affirmant vouloir continuer le combat à nos côtés. Effectivement, un beau matin, les sentinelles n'en croient pas leurs yeux. Une nuée de Chinois arrive devant Dong Khê. Une délégation vient nous demander, en anglais, le libre passage. [...] Les ordres sont clairs : interdire, s'il le faut par les armes, le passage des Chinois et les refouler en Chine. [...] Il y a 8.000 Chinois devant nous, bien équipés, avec de l'artillerie, et nous sommes 300. [...] Heureusement, Hanoi a tout de même modifié ses ordres : « Laissez passer les Chinois, en les dirigeant sur That Khé, où les renforts sont envoyés pour les désarmer, mais au passage comptez les hommes, les armes automatiques, etc. » La colonne chinoise commence à défiler, nous sommes vite débordés dans nos essais de comptage, et les tirailleurs ravis font du troc avec les soldats chinois.⁶

⁶ La guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'ont vécue, Amédée Thévenet, Editions France-Empire, 2001, p.111

2. Le début de l'engagement américain

Dans les premières années du conflit indochinois, les États-Unis portent peu d'intérêt aux événements d'Indochine, et répugnent le caractère colonial de cette guerre. À partir de 1950, la situation évolue : la montée en puissance du communisme inscrit dorénavant le conflit indochinois dans un contexte international de guerre froide.

De son côté, la France, incapable de faire face seule aux dépenses en Indochine au lendemain de la Seconde Guerre mondiale a besoin de l'aide des alliés, et en particulier des États-Unis, pour mener à bien ses opérations en Indochine.

Le 7 février 1950, les États-Unis reconnaissent les États du Viêtnam, du Laos et du Cambodge et envisagent une aide directe à Saigon. Le 8 mai, le secrétaire d'État Dean Acheson déclare que l'Amérique va fournir « une aide économique et militaire aux États associés et à la France pour leur permettre de restaurer la stabilité ».



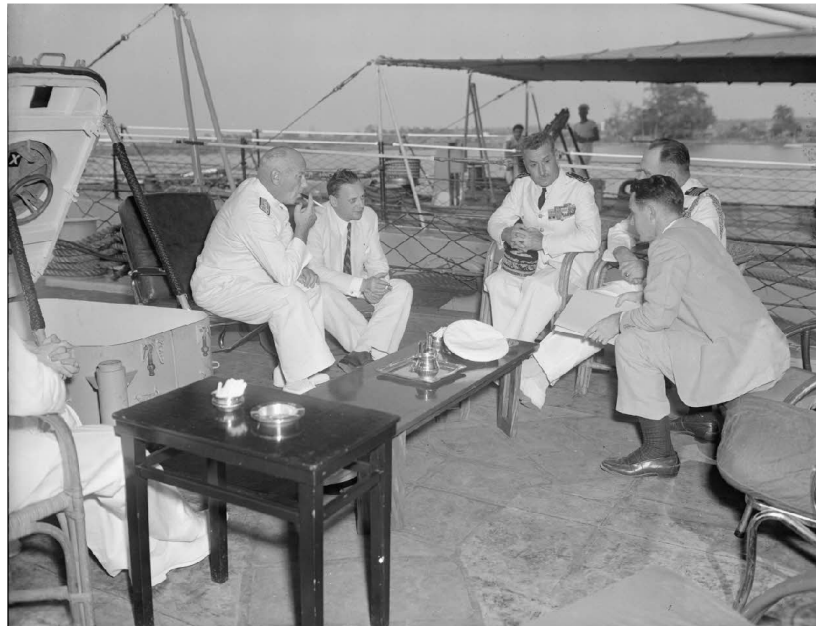
N°4 / Référence : SCA 312 (photogramme)

Time code IN : 00 : 06 : 21

Philip C. Jessup, ambassadeur américain, en compagnie de Sa Majesté Bao Daï à Hanoi lors de sa mission d'information dans le sud-est asiatique.

Début 1950, réalisation SCA

Le 16 février 1950, Paris envoie aux États-Unis une demande d'aide détaillée pour l'Indochine, qui est suivie d'une mission d'enquête américaine envoyée sur place pour étudier la situation. Philip C. Jessup, ambassadeur itinérant du président Truman, est chargé d'une mission d'information et prend contact avec les milieux franco-vietnamiens au début de l'année 1950. Lors de son périple dans le sud-est asiatique, il rencontre des personnalités franco-vietnamiennes, dont Léon Pignon, Haut-commissaire de France en Indochine, et Bao Daï, chef de l'état du Viêtnam, à qui il exprime son soutien et promet une aide conséquente. Il laisse cependant entendre que les États-Unis souhaitent que l'indépendance accordée aux trois États associés se manifeste plus clairement.



N° /5 : Référence : S 50-13 G20

Léon Pignon, Haut-commissaire de France en Indochine et le général Carpentier, commandant en chef en Indochine, sont reçus à bord du « Stickell » par l'amiral Berkey. Le torpilleur américain est arrivé sur la rivière de Saigon le 16 mars 1950⁷.

16 mars 1950, photographe SCA inconnu

Les alliés de la France ne partagent pas les mêmes desseins : l'Amérique anticoloniale lutte contre le communisme et les États associés voient dans le soutien des États-Unis une opportunité de se dégager de la tutelle de l'Union française.

Les négociations sur l'aide militaire sont âpres : les Américains acceptent le principe d'une aide mais exigent en contrepartie une plus grande indépendance du Viêt-nam, tandis que les Français refusent le principe que l'aide aille aux États Associés, plutôt qu'au Corps expéditionnaire.

L'aide des Américains n'est pas encore entrée dans les faits, que le 25 juin 1950, cinq divisions marxistes de Corée du Nord franchissent le 38^e parallèle et prennent Séoul le 28 juin 1950. C'est le début de la guerre de Corée. 500 000 Chinois viennent renforcer les troupes communistes et l'ONU (Organisation des nations unies) se prononce pour une intervention militaire avec comme leader les États-Unis, prêts à tout pour éviter qu'un nouveau pays « tombe » dans le communisme.

La France qui ne peut vaincre le Viêt-minh va suivre la politique du *containment*⁸ américain. Le gouvernement américain voit avec ce nouveau conflit, l'intérêt de la présence française en Indochine.

⁷ De violentes manifestations éclatent le 19 mars à Saigon, menées par des étudiants vietnamiens, pour protester contre la présence de l'escadre américaine dans le port de Saigon.

⁸ La politique du *containment* (« endiguement ») est la stratégie de politique étrangère adoptée par les États-Unis après-guerre, visant à stopper l'extension de la zone d'influence soviétique et contrer les pays susceptibles d'adopter le communisme. Cette politique marque le début de la guerre froide.



Après la tournée de P. C Jessup, M. Heath, ambassadeur auprès des États associés, arrive en juillet 1950 en Indochine, et une mission militaire conduite par John F. Melby et le général Erskine (U.S. Marine corps), est chargée d'évaluer les besoins des forces franco-indochinoises.

N°6 / Référence : TONK 50-23 R4

Juin 1950, photographe SCA inconnu

Arrivée de la mission américaine à l'aéroport de Gia Lam à Hanoï. Parmi ceux qui la compose figurent : M. Heath, ambassadeur des États-Unis, le général américain Erskine, M. Melby, chef de la commission américaine, M. Renon, commissaire de la République au Tonkin, et le général Marchand, adjoint du général de division Alessandri, commandant la zone opérationnelle du Tonkin.

Dès le 27 juin, le président américain Truman, décide d'accroître l'aide militaire à la France en Indochine. Le 11 août 1950, trois cargos américains, les premiers d'une longue série, débarquent à Saïgon de l'armement léger, de l'artillerie et du matériel de réparation.

Des appareils de transport américains arrivent le 30 juin 1950 à l'aérodrome de Tan Son Nhut près de Saigon. Ils serviront au transport et au ravitaillement des populations et des troupes. Lors de la cérémonie de transfert de ces appareils aux forces de l'Union française, les drapeaux cambodgien, français, américain, vietnamien et laotien sont hissés. Il s'agit de la première livraison de matériel américain en Indochine.



N°7 / Référence : S 50-35 R06

Remise officielle à la France de 8 avions de transport Douglas C-47B Skytrain américains, le 30 juin 1950, à Tan Son Nhut (Cochinchine)

30 juin 1950, photographe SCA inconnu



N°8 / Référence : S 50-17 R04

Des marins américains découvrent les rues de Saigon.
1950, photographe SCA inconnu

Une mission militaire américaine « MAAG » (*Military aid and advisory group*), dirigée par le général Brink, s'installe en septembre 1950 à Saigon. Répartie en trois sections terre, air, marine, elle vérifie dans les unités l'état et l'utilisation des matériels prêtés.

Pendant que duraient les négociations sur l'aide américaine, les Occidentaux sont devancés par le Viêt-minh, qui se renforce grâce à l'aide de la Chine.

3. La montée en puissance de l'APV, l'armée populaire du Viêtnam

« Notre résistance, a écrit Giap, a été une guerre de guérilla se transformant graduellement de la guérilla à la guerre de mouvement combinée partiellement à une guerre de position. »



N°9 / Référence : FT 907 (photogramme)

Time code IN : 00 : 09 : 16

Atelier de fabrication d'armes et de munitions du Viêt-minh.

Date inconnue, réalisation vietnamienne

Outre les armes récupérées au Corps expéditionnaire français, aux Japonais ou aux Chinois, des ateliers de fabrication, souvent installés dans des grottes, produisant des copies de pistolet-mitrailleur Sten, de grenades ou de toutes sortes de mines, viennent palier le manque de munitions.

L'armement désuet et hétéroclite des premiers soldats du Viêt-minh ne laissait pas présager au Corps expéditionnaire français une montée en puissance de cette armée révolutionnaire.

Pourtant les combattants s'organisent en un véritable corps de bataille.

La reconnaissance de la République démocratique du Viêtnam (RDVN) par la République populaire de la Chine (RPC) marque un tournant majeur dans la guerre franco-vietnamienne, mais aussi dans la guerre froide en Asie.

Cette légitimation permet aux dirigeants du Viêt-minh d'entrer sur la scène diplomatique internationale et de bénéficier d'une aide militaire considérable de la part de la Chine communiste, qui jouera un rôle déterminant dans la transformation des unités armées du Viêt-minh en divisions modernes capables d'engager le combat avec le Corps expéditionnaire français.

Grâce à l'aide chinoise, l'armée vietnamienne peut mettre en place et armer 4 divisions en une année, procurer un enseignement militaire sophistiqué à ses officiers, encadrer et diriger un corps de bataille impressionnant et perfectionner ses services de renseignement. L'armée de la RDVN passe d'une armée de guérilla⁹ à une armée de plus en plus moderne.

La Chine communiste, lorsque ses troupes atteignent la frontière indochinoise, va fournir une aide considérable au Viêt-minh :

- de nombreux cadres sont formés par l'armée chinoise
- des unités entières de guérilleros passent en Chine et y seront armés, équipés et entraînés
- un armement considérable est transporté de l'autre côté de la frontière qui n'est plus guère qu'une ligne symbolique
- armes de toutes sortes mais surtout des armes lourdes : canons de 75 sans recul, mortiers lourds (120 mm), mitrailleuses et canons anti-aériens...¹⁰

⁹ Etymologiquement, le terme « guérilla » signifie : petite guerre. La guérilla est une forme de lutte armée, bénéficiant d'intelligences locales, menée par des éléments légers clandestins ou réguliers agissant dans une zone contrôlée par l'adversaire. (Pierre Labrousse, La méthode Vietminh, p.346)

¹⁰ Pierre Labrousse, La méthode Vietminh, p.68

Avant 1950, le Viêt-minh ne disposait d'aucune division, hormis la 308^e. Au cours de 1950-1951, les Chinois arment en grande partie cinq divisions d'infanterie : les 304^e, 312^e, 316^e, 320^e et 325^e et la 351^e (division mixte). Plusieurs régiments de ces divisions sont équipés en Chine, notamment au Yunnan. Une académie militaire est également installée pour instruire et entraîner les hommes. Le nombre de cadres formés sur cette période est significatif : 1 200 cadres d'infanterie, 400 cadres d'artillerie, 150 cadres de communication, 200 cadres de chiffrement français.¹¹



N°10 / Référence : ACT 2783 (photogramme)

TC IN : 00 : 57 : 49

Prestation de serment des combattants du Viêt-minh.

Date inconnue, réalisation vietnamienne

Ce photogramme est extrait d'un film vietnamien, *Sur la route de Dien Bien Phu*, produit par le Service cinématographique de l'Armée populaire du Vietnam en 1983 à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la naissance du Parti communiste vietnamien, et qui constitue un historique des événements qui se sont déroulés entre 1945 et 1954. La quatrième partie du film, intitulée *Chuong IV : Don quyet dinh* (« Le coup décisif »), montre les combattants du Viêt-minh plus déterminés que jamais, organisés et équipés de matériel capable de rivaliser avec les forces françaises et de porter le « coup décisif ».

¹¹ Revue historique des armées n°3, 2000 « Guerre froide et crises en Asie », Service historique de la Défense, septembre 2000, p.18

Pour l'année 1950, le Viêt-minh reçoit de la Chine communiste 3 983 tonnes d'assistance globale, dont 1 020 tonnes d'armes et de munitions, 161 tonnes de vêtements militaires, 20 tonnes de médicaments et d'équipements, 71 tonnes de matériaux pour la fabrication d'armement, 30 autos Molotova et 2 634 tonnes de riz.

Malgré les renseignements du 2^e Bureau¹² indiquant en Haute région du Tonkin la présence d'un corps de bataille du Viêt-minh rééquipé, le commandement français ne prend pas pleinement conscience de la menace. Il garde une image du combattant Viêt-minh, celui d'un guérillero, qui n'est plus en phase avec la réalité. Cet état d'esprit permet de comprendre l'attitude du commandement française à la veille du désastre de Cao Bang.



N°11 / Référence : ACT 2778 (photogramme)

TC IN : 00 : 10 : 01

Préparation d'une attaque Viêt-minh.

Date inconnue, réalisation vietnamienne

Ce photogramme extrait du film *Résistance au Nord Vietnam* produit par le Service cinématographique de l'Armée populaire du Vietnam, montre l'organisation des troupes. Les combattants sont armés, équipés, et formés. Ici, un cadre explique à l'aide d'une maquette au sol la tactique qu'ils vont adopter pour le prochain assaut.

¹² Bureau chargé des renseignements en Indochine.

4. La présence des TFEO (Troupes françaises en Extrême-Orient) au Tonkin

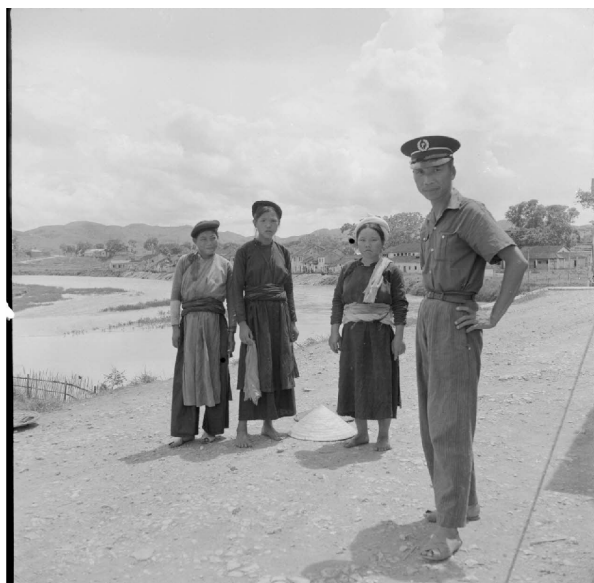
De 1947 à 1950, le Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient se réimplante dans les territoires du Tonkin, de la Cochinchine et du Centre-Annam.

La zone sino-tonkinoise est réoccupée par les forces françaises en novembre 1947 : l'opération Léa, conduite par le général Salan avait pour objectif de détruire le bastion du Viêt-minh installé dans le triangle Chiêm Hoa, Thái Nguyên, Cao Bang, et de couper ses liaisons avec la Chine.

En effet, d'après les renseignements du 2^e Bureau, la région abritait les principaux organismes de commandement politique et militaire du Viêt-minh autour de Bac Kan, des zones d'ateliers et de dépôts de matériels, et le principal des forces de l'armée populaire.

Après plusieurs mois d'opérations dans le Haut-Tonkin à l'automne 1947, les troupes françaises remportent un succès relatif : l'appareil du Viêt-minh se trouve désorganisé et paralysé en termes de liaison mais n'a pas été neutralisé.

Les forces françaises contrôlant dorénavant ce secteur, le dispositif établi sur la RC4 (route coloniale n°4) est maintenu et développé. Une centaine de postes sont créés sur près de 100 km, longeant la frontière de Chine sur un territoire sinueux et tourmenté, de Lang Son à Cao Bang. De nombreux partisans et villageois sont recrutés par les forces françaises pour alimenter les troupes supplétives.



N°12 / Référence : TONK 50-27 R4

Femmes thô sur le pont de Tra Linh à l'entrée de Cao Bang. À côté d'elles, un soldat chinois. Les Thô constituent la principale ethnie de la zone frontière entre Cao Bang et Lan Son.

Du 1^{er} juillet au 31 août 1950, photographe SCA inconnu



N°13 / Référence TONK 50-27 R2

Un poste de surveillance armé autour de Cao Bang. Ici, le poste "Est", tenu par la légion et équipé d'un mortier de 120 mm. Le tir est imminent.

Juillet-août 1950, photographe SCA inconnu

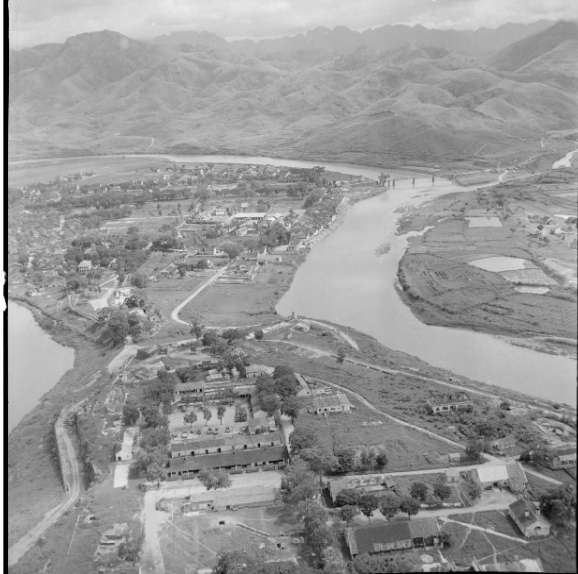
Cependant, la priorité donnée fin 1949 par le commandement français à la pacification du delta tonkinois (le Tonkin « utile »¹³) contribue à l'affaiblissement des troupes françaises situées en Haute région du Tonkin. Les rapatriements et retraits de bataillons du secteur de la RC4, laissent des moyens insuffisants dans cette région alors que le territoire à contrôler s'est agrandi. Les troupes situées sur la RC4 sont la cible d'attaques de plus en plus fréquentes qui prennent la forme d'embuscades où l'ennemi est invisible.

Dès l'été 1950, le corps de bataille du Viêt-minh apparaît au Tonkin et impose au commandement français de choisir entre la pacification du Viêt-nam « utile » ou la destruction des forces militaires du Viêt-minh.

¹³ Ce territoire est primordial pour les Français qui y possèdent leurs arrières, leurs bases et leur réseau de manœuvre. C'est également un réservoir vital (en hommes et en riz) pour le Viêt-minh.

II – Le désastre de Cao Bang

1. Cao Bang, Dong Khê et That Khê : les postes de la RC4



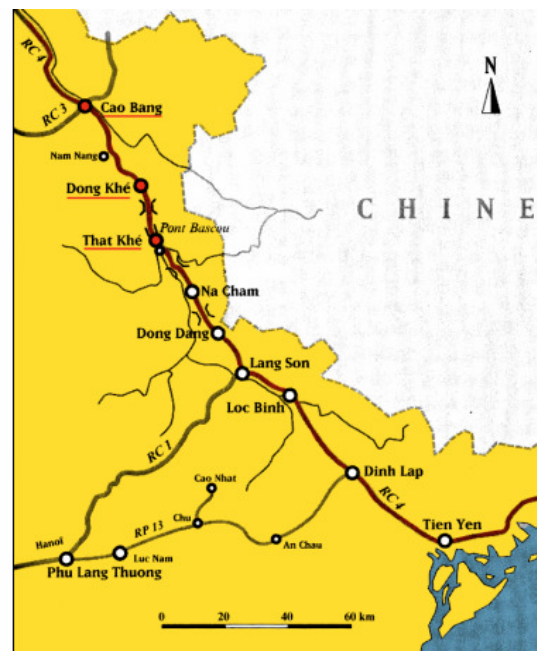
N°14 / Référence : TONK 50-27 R12
Vue aérienne du poste de Cao Bang. En arrière-plan se profilent les montagnes du Kouang-Tong chinois.
La RC4 longe la rivière.
Juillet-août 1950, photographie SCA inconnu



N°15 / Référence : TONK 50-44 R24
Vue aérienne du poste de Dong Khê. La citadelle est perchée sur la colline ; à ses pieds se trouve le quartier Duboucher. En bas à gauche se trouve le terrain d'aviation.
Juillet-août 1950, photographie SCA inconnu



N°16 / Référence : TONK 50-44 R34
Vue aérienne de That Khê et de la région.
Septembre-octobre 1950, photographie SCA inconnu



N°17 / Carte¹⁴
Les postes de la RC4.

¹⁴ Carte extraite de *La route morte*, Charles-Henry de Pirey, Indo Editions, 2002, p.81.

Le long de la RC4 (route coloniale 4), la place forte de Cao Bang et les postes de Dong Khê et That Khê verrouillent les communications routières de la Haute région et empêchent l'approvisionnement chinois de parvenir par camions au reste du théâtre tonkinois. Cao Bang est le nœud routier le plus important de cette partie montagneuse du nord Tonkin.

Dès juin 1949, après son inspection en Indochine, le chef d'état-major de l'armée, le général Revers, avait émis un rapport qui se prononçait nettement pour l'abandon de ces postes : « La situation déjà difficile deviendra intenable quand les troupes de Mao arriveront à la frontière du Tonkin, ce qui est prévisible pour fin 1949-début 1950 »¹⁵.

Plus d'un an après, en août 1950, alors que l'armée populaire chinoise est à la frontière, le général Carpentier hésite pourtant à replier ses forces sur la RC4. Bien que se rapprochant des conclusions du rapport Revers, le général en chef redoute les conséquences psychologiques d'une mesure aussi radicale.

Le général Alessandri, commandant la ZOT (Zone opérationnelle du Tonkin), est farouchement opposé à l'abandon des postes de la RC4, notamment de Cao Bang, une des places les mieux fortifiées du Tonkin¹⁶. D'autres raisons d'ordre politique poussent les autorités civiles, notamment le haut commissaire Léon Pignon, à s'opposer à ce retrait : il ne faut pas abandonner à leur sort les minorités ethniques de la Haute région qui ont soutenu les Français.

Mais, les renseignements montrent dès juillet 1950 que les postes de la RC4 ne sont plus en mesure de barrer les routes de Chine au Viêt-minh, ni d'empêcher les armes chinoises d'arriver au Tonkin. Le soutien de ces postes impose en revanche des servitudes très lourdes.



Depuis plus d'un an, tous les déplacements de troupes et les transports de matériel sur la RC4 doivent être assurés par des convois opérationnels. De plus, ces convois ne vont pas au-delà de That Khê. Depuis janvier 1950, Cao Bang et Dong Khê reçoivent tout leur ravitaillement par air. Les deux postes ne sont plus que des places fortes isolées.

N°18 / Référence : TONK 50-27 R17

Parachutage de matériel sur Cao Bang depuis un avion Junkers Ju-52.

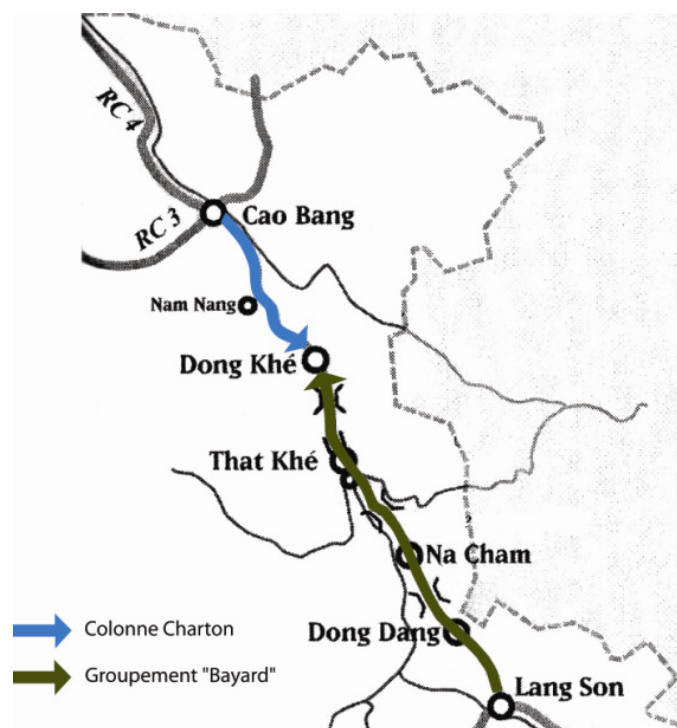
Juillet-août 1950, photographe SCA inconnu

¹⁵ Passage du rapport Revers cité par Louis Stien dans La guerre d'Indochine, Les dossiers Historia, Editions Tallandier, 1999, p.115.

¹⁶ Le Général Alessandri, militaire au tempérament combatif et hardi, avait achevé au mois de mai 1950, la conquête du delta tonkinois. Opposé au retrait des postes de la RC4, sa volonté était au contraire de mener une offensive d'envergure en Haute région, de porter la guerre au sein même du sanctuaire Viêt-minh, pour disloquer ses forces avant qu'ils ne soient en mesure de contre-attaquer. Ainsi, c'est à contrecœur que le général Alessandri se voit confier par le général Carpentier le commandement des opérations d'évacuation.

Ainsi, c'est le 2 septembre 1950 à Saigon que, de concert, Pignon et Carpentier, reviennent sur leur position antérieure et décident l'évacuation de Cao bang et de Dong Khê.

Le général Carpentier prévoit que le groupement « Bayard »¹⁷, commandé par le lieutenant-colonel Lepage, parte de Lang Son pour atteindre Dong Khê. Simultanément, la garnison de Cao Bang, commandée par le colonel Charton, doit entamer son retrait et rejoindre « Bayard » à Dong Khê. À quelques jours d'intervalle, l'opération « Phoque », une puissante manœuvre de diversion, doit partir du delta pour aller occuper définitivement Thái Nguyen sur la RC3¹⁸. Pour des raisons de sécurité, les détails de ce plan resteront longtemps confinés au niveau du haut-commandement, l'information ne sera dévoilée aux exécutants qu'au dernier moment.



N°19 /Carte¹⁹

Le plan d'évacuation de la garnison de Cao Bang.

¹⁷ Le groupement « Bayard » est composé des 1^{er} et 11^e tabors marocains menés respectivement par le capitaine Feaugas et le commandant Delcros, ainsi que du 1^{er} bataillon du 8^e RTM (Régiment de tirailleurs marocains) dirigé par le commandant Arnauld. Le Lieutenant-colonel Lepage, commandant du GTMEO (Groupement des tabors marocains en Extrême-Orient), est à la tête du groupement.

¹⁸ Les renseignements français situaient l'emplacement du QG du Viêt-minh à Thái Nguyen. L'opération « Phoque » était aussi pensée comme une manœuvre d'occupation, qui permettrait de faire accepter le retrait des postes de la RC4 à l'opinion.

¹⁹ Carte extraite de *La route morte*, Charles-Henry de Pirey, Indo Editions, 2002, p.81.

2. La chute de Dong Khê

Le matin du 16 septembre 1950, le jour même où le général Alessandri reçoit les instructions relatives au plan d'évacuation des postes de la RC4, le Viêt-minh lance une attaque sur le poste de Dong Khê. Les 300 défenseurs, essentiellement deux compagnies du 3^e REI (Régiment étranger d'infanterie), se retrouvent face à une marée de 10 000 hommes soutenus par une masse d'artillerie jamais vue jusqu'alors.

A Lang Son, le lieutenant-colonel Lepage reçoit l'ordre de porter le groupement « Bayard » à That Khê. A Hanoi, le 1^{er} BEP (Bataillon étranger de parachutistes) est mis en alerte : les légionnaires sont parachutés le 17 et le 18 sur That Khê²⁰. Mais l'attaque est si rapide et d'une telle violence que ces renforts n'ont pas le temps d'intervenir. Le 18 au matin, malgré une résistance acharnée, sans renfort, la garnison est submergée, le poste de Dong Khê tombe. Plus de 100 défenseurs ont trouvé la mort et seuls 1 officier et 31 légionnaires parviennent à percer les lignes du Viêt-minh et à rejoindre That Khê.



**N°19 / Référence : ACT 2783
(photogramme)**

TC IN : 01 : 00 : 02

La citadelle de Dong Khê détruite.

**Octobre 1950, réalisation
vietnamienne**

²⁰ Le poste de Dong Khê avait déjà été pris par le Viêt-minh le 25 mai 1950. Le 3^e BCCP (Bataillon colonial de chasseurs parachutistes), parachuté immédiatement, avait repris la place dispersant les troupes de Giap par un coup de force.

Le 16 septembre, le colonel Constans, commandant de la zone frontière nord-est, veut dégager Dong Khê de la même manière, en parachutant le 1^{er} BEP directement sur place. Ce parachutage est refusé par le chef de section des troupes aéroportées qui juge l'action, menée sans surprise, vouée à l'échec. Cette réaction du général Constans est symptomatique d'un état d'esprit qui persiste à considérer les régiments du Viet Minh comme incapables de tenir contre une action de force menée résolument.



N°20 / Référence : ACT 2783
(photogramme)

TC IN : 01 : 00 : 18

La citadelle de Dong Khê détruite.

Octobre 1950, réalisation vietnamienne



N°21/ Référence : ACT 2783
(photogramme)

TCI : 01 : 00 : 19

Cadavre d'un soldat après la bataille de Dong Khê.

Octobre 1950, réalisation vietnamienne

Les fonds audiovisuels de l'ECPAD ne contiennent pas de photographies de la bataille de Dong Khê prises par les opérateurs du SCA. Ces images sont des photogrammes extraits d'un film produit par le Service cinématographique de l'armée populaire du Viêt Nam, intitulé « Chang Duong toi Dien Bien », (littéralement « Sur la route de Dien Bien Phu »). Si quelques passages du film sont clairement des montages destinés à la propagande, ces images semblent bien avoir été prises dans le poste de Dong Khê après sa chute. Les photographies et les films vietnamiens sont des sources indispensables pour avoir une représentation des combats qui ont eu lieu sur la RC4 en 1950.

Le 18 septembre 1950, le général Carpentier est en visite à Lang Son lorsqu'il apprend la chute de Dong Khê. Cet événement le confirme dans sa volonté d'évacuer Cao Bang au plus vite. Il précise sur place la conception du plan de retrait au colonel Constans²¹.



N°22 / Référence : TONK 50-41 L5

Le général Marcel Carpentier, commandant en chef en Indochine, (au premier plan), effectue une visite à Lang Son, en compagnie d'officiers supérieurs dont le colonel Constans (avec une canne), le commandant de la zone frontière nord-est. C'est lors de cette visite qu'il apprend la chute de Dong Khê.

18 septembre 1950, photographe SCA inconnu

Les combats qui se sont conclus par la chute de Dong Khê confirment les informations rapportées par le 2^e bureau depuis plusieurs mois²² : les troupes de Giap sont nombreuses, le rapport des forces est très défavorable pour les Français. De plus, l'ennemi est bien armé et organisé en un véritable corps de bataille bien commandé, réagissant rapidement.

Cependant, ces inquiétudes n'atteignent pas encore le haut-commandement. L'idée que la qualité des bataillons français peut compenser en toutes circonstances la supériorité numérique de l'ennemi reste prégnante. Loin de rassembler ses forces, le commandant en chef ne renonce pas à la prise de Thai Nguyen où il a l'intention d'engager le gros de ses forces mobiles.

²¹ Le colonel Constans, commandant de la zone frontière nord-est, affichait un profond dédain de l'adversaire. Vivant à Lang Son, il avait pris l'habitude de commander les opérations de loin. C'est ainsi qu'il va diriger les manœuvres d'évacuation des postes de la RC4.

²² La nuit du 24 septembre, le groupement « Bayard » effectue un raid de nuit sur Po Ma à coté de That Khê où il est stationné. Le 1^{er} tabor et le 1^{er} BEP prennent l'ennemi par surprise, ils s'emparent notamment de documents importants concernant l'attaque de That Khê. À l'aube le Viêt-minh réagit très vigoureusement, le 1^{er} BEP et le 1^{er} tabor essuient des tirs d'armes automatiques révélant une puissance de feu encore jamais révélée au Tonkin, une troupe nombreuse tente de leur couper la retraite. La présence d'un corps de bataille ennemi nombreux et organisé se confirme encore une fois dans les faits.

3. Le désastre de Cao Bang

Cantonné dans les environs de That Khê depuis le 19 septembre 1950, ce n'est que le 30 au matin que le groupement « Bayard » reçoit par radio les ordres du colonel Constans concernant l'opération « Tiznit » : Dong Khê doit impérativement être réoccupé avant la matinée du 2 octobre de façon à pouvoir amorcer une autre mission dans l'après-midi. Le repli de Cao Bang, véritable but de l'opération, n'est pas révélé.

Le lieutenant-colonel Lepage manifeste de fortes réserves, arguant que cette opération présente des risques énormes compte tenu du terrain et de la disproportion des forces. On lui répond brièvement de Lang Son que l'ordre est impératif.

Arrivé le 1^{er} octobre 1950 devant Dong Khê, le groupement « Bayard » ne tente pas directement d'enlever le poste, espérant qu'une meilleure météo permettra le parachutage de la section d'artillerie.

Le lendemain vers 14h30, le lieutenant-colonel Lepage reçoit, avec une immense surprise, un nouvel ordre : « Bayard » ne doit laisser devant Dong Khê qu'un rideau de troupes, le reste du groupement devra contourner le poste afin de se porter pour le 3 octobre à Nam Nang pour recueillir la garnison de Cao Bang.

Le groupement « Bayard » tente donc de contourner Dong Khê par l'ouest, mais, le commandement du Viêt-minh entame une large manœuvre d'encerclement par le sud. La colonne Lepage est contrainte de se réfugier à Coc Xa, un large cirque au sommet d'une falaise calcaire²³.

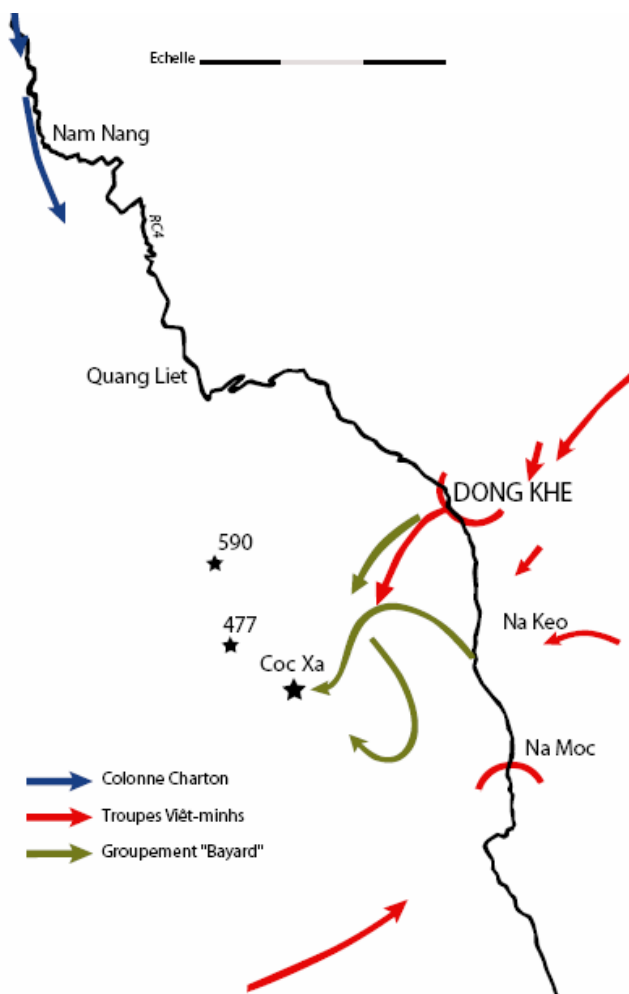


N°23 / Référence : TONK 50-44 R16

Vue aérienne de la RC 4 dans la plaine au sud de Dong Khê. C'est dans les massifs montagneux (sur la droite de la photo) que la colonne Lepage fut refoulée par les unités du Viêt-Minh du 3 au 6 octobre 1950.

Septembre-octobre 1950, photographe SCA inconnu

²³ Le 6 octobre, les unités laissées en « rideau » à Na Keo, le 1^{er} BEP et le 11^e Tabor, affamés et durement éprouvés par les combats et le douloureux repli du 4 octobre, atteignent Coc Xa à leur tour.



De son côté, la colonne Charton²⁴, partie le 3 octobre, progresse lentement sur la RC4. Aux trois bataillons se sont joints 500 civils vietnamiens et chinois qui voulaient partir avec la garnison.

Le 4 au matin, arrivé aux portes de Nam Nang, le colonel Charton apprend que la colonne Lepage n'a pas pu prendre Dong Khê et qu'elle ne viendra pas à sa rencontre. Il faut alors quitter la route, abandonner le matériel et s'engouffrer dans les massifs, prendre les pistes pour tenter de faire la jonction avec « Bayard ».

N°23 /Carte²⁵

Combats du 3 et 4 octobre 1953.

Les cotes 590 et 477, atteintes par la colonne Charton le 6 mai au matin, apparaissent sur cette carte.

Le 6, Charton et ses hommes arrivent aux cotes 590 et 477 sans avoir subi d'accrochages trop rudes. Ils reçoivent l'ordre d'y stationner : c'est le groupement « Bayard » qui est chargé de forcer le passage de Coc Xa pour les y rejoindre.

²⁴ La colonne Charton comprend les hommes de la garnison de Cao Bang : 600 légionnaires du III/3 REI (Régiment étranger d'infanterie) commandés par le commandant Forget et le bataillon de partisans du capitaine Tissier, auxquels s'ajoutent les hommes du 3^e tabor de De Chergé, aéroportés en renfort.

²⁵ D'après *Les combats de la RC4*, Georges Longeret, Indo Editions, 2004, p. 314.

Le lieutenant-colonel Lepage confie au 1^{er} BEP (Bataillon étranger de parachutistes) la mission de prendre l'étroit passage dans la muraille calcaire de Coc Xa surnommé « la Source ». Sans appui aérien, par une mauvaise météo, l'attaque a lieu à 4 heures du matin le 7 octobre : c'est un des assauts les plus sanglants et les plus sauvages de toute la guerre d'Indochine.



N°25 / Référence : TONK 50-15 L14

Des hommes du 1^{er} BEP et d'autres soldats devant le couvent de Thai Binh. Le capitaine Segretain qui les commande, se tient au centre (avec le chapeau et la canne).

Février 1950, photographe SCA inconnu



Le 1^{er} BEP (Bataillon étranger de parachutistes), avec à sa tête le commandant Segretain et le capitaine Jeanpierre, a déjà vingt-trois mois de séjours au Tonkin lorsqu'il est largué les 17 et 18 septembre sur That Khê pour rejoindre le groupement Bayard. Il aligne alors 497 parachutistes. C'est donc une unité restreinte mais composée d'hommes qui connaissent bien leur adversaire, et qui ont acquis une solide expérience sur le terrain.

Le 1^{er} BEP et le 11^e Tabor laissés en « rideau » à Na Keo sont durement accrochés dans les combats des 3 et 4 octobre : seulement 350 légionnaires rejoignent le groupement « Bayard » alors que le 11^e tabor est définitivement brisé.

Dans la nuit du 7 octobre, le 1^{er} BEP se lance dans un combat d'une violence inouïe pour prendre « la Source ». Quand le jour se lève, le bataillon a perdu quatre-vingt-cinquièmes de ses effectifs, tués ou blessés²⁶. Ce qui reste du bataillon a presque enlevé l'objectif.

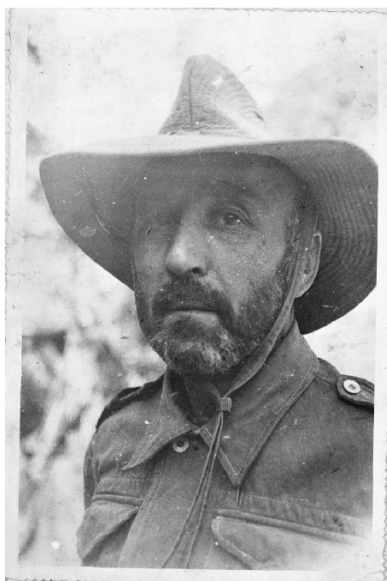
C'est alors que le capitaine Feaugas, commandant du 1^{er} Tabor, prend la décision de faire donner l'assaut à « la Source ». Les Goumiers se ruent en avant en hurlant la « Fathia » pour se donner du courage. Le combattants du Viêt-minh, surpris par cet assaut démentiel, lâchent prise.

N°26 / Référence : TONK 50-24 R8

A Lang Son, le 14 juillet, le lieutenant-colonel Lepage passe en revue les hommes du 59^e Goum du 1^{er} Tabor.

14 juillet 1950, photographe SCA inconnu

²⁶ Les hommes du 1^{er} BEP ne sont plus qu'une centaine, soutenus par le 1^{er} tabor, lorsqu'ils rejoignent la colonne Charton. Pourtant, les survivants se reforment immédiatement en unité de combat. Ces chiffres sont tirés de : *La Guerre d'Indochine*, Les dossiers Historia, Editions Tallandier, 1999, p. 118-123.



N°27 / Référence : D1-1-006

*Portrait du colonel Charton, prisonnier du Viêt-minh.
7 octobre 1950-avril 1951, photographe inconnu*



N°28 / Référence : D1-1-015

*Portrait du lieutenant-colonel Lepage, prisonnier du Viêt-minh.
7 octobre 1950-avril 1951, photographe inconnu*

Ces photographies (N°27, 28, et 31) font partie d'une prise de guerre des militaires français dans le hall d'information du Viêt-minh de Mung Cong le 16 avril 1951. La plupart de ces photos servaient à la propagande du Viêt-minh. Les dates et lieux de prises de vue sont inconnus.



N°29 / Référence : TONK 50-15 L16

*Le commandant Segretain, commandant du 1^{er} BEP, en compagnie de la directrice de l'orphelinat de Thai Binh ; à droite, le capitaine Bouyssou. Les deux parachutistes ont trouvé la mort lors des opérations désastreuses de Cao Bang.
Février 1950, photographe SCA inconnu*

Après la jonction, l'après-midi du 7 octobre, le colonel Charton tente de mener en personne une reconnaissance pour chercher un passage à l'est vers Ban Ca. Il est blessé lors d'une embuscade et fait prisonnier. Le soir, face à la situation désespérée, le lieutenant-colonel Lepage donne l'ordre de se mettre en marche et de tout tenter, par l'infiltration ou en combattant, pour rejoindre That Khê. La nuit tombée, les deux groupements se mettent en marche en plusieurs colonnes. Toutes les formations sont accrochées par l'ennemi. Le colonel Lepage est fait prisonnier, le commandant Segretain est blessé mortellement. Les colonnes Lepage et Charton sont anéanties.

4. Un lourd bilan



Pour les Français le bilan, est funeste : sur les 5000 hommes qui composaient les 9 bataillons des colonnes Charton et Lepage, les pertes s'élèvent à 1800 tués et à 2500 soldats prisonniers. Il y aura 700 rescapés dont 23 hommes du 1^{er} BEP avec le capitaine Jeanpierre ²⁷.

**N°30 / Banc-titre tiré d'un film
référéncé : ACT 2783 (TCI : 01.00.30)
Colonne de prisonniers de la RC4.
Octobre 1950, photographe inconnu**

Le 7 octobre au soir, le 3^e BCCP (Bataillon colonial de chasseurs parachutistes) est largué sur That Khê avec l'ordre de recueillir et de faciliter le repli des rescapés, mission qu'il mène jusqu'au 10 octobre.

Ce jour-là à 10 heures, un convoi sanitaire part de That Khê vers Lung Vai : le Viêt-minh a demandé de prendre en charge les blessés graves à l'occasion d'un cessez-le-feu conclu pour quelques heures. Ce convoi est conduit par le professeur Huard²⁸, qui s'est porté volontaire, et par le médecin-capitaine Armstrong du 3^e BCCP. Malheureusement le convoi est de retour vers 18 heures, sans aucun blessé.

Peu après, le 3^e BCCP reçoit l'ordre d'évacuer That Khê avec le reste des troupes et des civils. Formant l'arrière-garde, dans la panique et la confusion du repli, les hommes du 3^e BCCP sont littéralement oubliés sur place²⁹.



N°31 / Référence : D1-1-008

Le docteur Huard, chef de la délégation de la Croix-Rouge française, s'incline devant une délégation du Viêt-minh.

Octobre 1950-avril 1951, photographe inconnu

²⁷ Ces chiffres sont extraits de *La bataille de la route sanglante*, Louis Stien (Dans : *La Guerre d'Indochine*, Les dossiers Historia, Editions Tallandier, 1999, p. 125).

De nombreux auteurs avancent des chiffres sensiblement différents, par exemple dans *Le rendez-vous manqué des colonnes Charton et Lepage*, Serges Desbois, Indo Editions, 2003, p. 180 ou dans *1950, Le Désastre de la RC4*, dossier de Henri Garric en ligne (voir bibliographie).

²⁸ Le professeur Huard, de la faculté de médecine de Hanoï, a conservé des contacts avec ses anciens élèves qui sont devenus médecins dans les unités du Viet Minh.

²⁹ À 6 km de That Khê, le Viêt-minh a fait sauter le pont qui enjambe le Song Ky Cong. Lors du retrait, la colonne française franchit le fleuve grâce aux allers et venues de 6 embarcations du génie. Dans la confusion, une coupure dans la colonne fait croire aux sapeurs que tous les éléments amis ont traversé alors que le 3^e BCCP, formant l'arrière-garde, est resté sur l'autre rive.

À la fin du mois d'octobre 1950, à la suite des pourparlers menés par la Croix-Rouge, le Viêt-minh accepte de rendre des prisonniers blessés à la France, à la condition qu'on vienne les chercher par avion à That Khê. Bien que la piste de That Khê soit trop courte, le lieutenant-colonel Fontanges prend le risque de s'y poser et d'en décoller à pleine charge avec un Ju-52 en dépassant les limites de sécurité. Un certain nombre de blessés sont ainsi ramenés à Hanoï³⁰.



N°32 / Référence : TONK 50-51 R1

Sur le terrain de Bach Mai près de Hanoï, le sergent-chef Racine, du 3^e BCCP, est accueilli par le personnel médical à sa descente d'un avion Junkers Ju-52.

4 novembre 1950, photographe SCA inconnu



N°33/ Référence : TONK 50-51 R7

Sur le terrain de Bach Mai près de Hanoï, de nombreux légionnaires blessés sont accueillis par le personnel médical lors de leur descente d'un avion Junkers Ju-52.

4 novembre 1950, photographe SCA inconnu

5. La panique du haut-commandement français

Devant l'ampleur du désastre, le haut-commandement est pris de panique : après avoir si longtemps sous-estimé le Viêt-minh, il lui attribue désormais des capacités extraordinaires.

Le 17 octobre 1950, alors qu'aucun renseignement tangible ne laisse penser qu'un danger plane sur la ville, le colonel Constans fait évacuer Lang Son. L'affolement est tel que pour ne pas éveiller les soupçons de l'ennemi, le colonel donne l'ordre de n'effectuer aucune destruction des stocks avant l'évacuation complète de la ville³¹ : 1300 tonnes de munitions, 4000 fusils et tous les stocks de vivres, d'habillement et d'essence sont abandonnés.

Lai Chau et Lao Kay sont évacuées dans la foulée le 2 novembre, Dinh Lâp le 8 décembre. Dans la hantise d'une attaque, les femmes et les enfants de Hanoï commencent à être évacués.

³⁰ *Histoire de la Guerre d'Indochine*, Yves Gras, Destins Croisés, 1992, p.349.

³¹ Le colonel Constans prévoit que des bombardements de l'aviation détruiront les dépôts. Il était pourtant illusoire de croire que des bombardements suffiraient à faire disparaître les stocks, notamment ceux des munitions formés d'alvéoles bien protégés. Seul 25 à 40% des réserves de munitions seront détruits par l'aviation.

Conclusion

Avec cette première défaite militaire du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans une bataille d'envergure, le haut-commandement, les troupes françaises et l'opinion publique prennent brutalement conscience que le conflit indochinois s'est transformé en une véritable guerre.

La bataille de la RC4 a entraîné la mort de plus de 4 000 hommes et a montré la puissance de l'armée du Viêt-minh qui peut dorénavant s'appuyer sur la Chine, dont la frontière avec le Tonkin est libre pour le passage des hommes et des armes. Giap affirme bientôt pouvoir prendre Hanoï et le delta du fleuve Rouge.

L'optimisme affiché par le commandement français jusqu'alors se délite et la désignation d'un nouveau chef militaire s'impose. Le gouvernement cherche à effacer ce revers en faisant appel à un homme providentiel et nomme le général de Lattre haut-commissaire et commandant en chef en Indochine. Débarqué le 19 décembre 1950 à Saigon, accompagné de ses maréchaux Salan, Allard, Cogny, Beaufre, il ramène un élan d'espoir au sein des combattants français.

Avec l'arrivée du général de Lattre, le Service presse information prend lui aussi une nouvelle dimension. Convaincu de l'importance de la communication et de l'image, il donne aux reporters du SCA, jusqu'alors restreints en terme d'hommes et de matériels, tous les moyens d'exercer leur métier.

Dossier réalisé par
Marina Berthier, documentaliste audiovisuel, Fonds
Indochine
Nicolas Chicheportiche, stagiaire, Fonds Indochine

LES FILMS

Les films relatifs à la guerre d'Indochine détenus dans le fonds cinématographique de l'ECPAD couvrent la période 1945 à 1954 et proviennent de différentes séries. Les films du SCA, répartis en documentaires et en magazines d'actualité, ont été produits en vue de l'information des troupes et du public, à partir des 600 heures de rushes³² tournés sur place par le SCA. L'ECPAD possède par ailleurs 11 films vietnamiens (acquis en 1986), des films amateurs ainsi que des films contemporains sur le conflit indochinois, réalisés à partir d'images d'archives.

Le montage proposé en annexe est composé d'extraits de films produits par le SCA, de rushes et de films vietnamiens :

- **SCA 312** *Magazine des Forces Armées en Extrême-Orient n°1*

Date : 1950 ; Durée : 12mn 38 ; Sonore ; Magazine des armées dont les images ont été tournées par le SCA Indochine.

- **ACT 2325** *Opération parachutée dans le Haut-Tonkin*

Date : 1950 ; Durée : 03mn 43 ; Muet ; Rushes ; images filmées par le caméraman Georges Kowal.

- **ACT 2783** *Chang Duong toi Dien Bien (Sur la route de Diên Biên Phu),*

Date : 1980 ; Durée : 1h28mn ; Muet ; Film réalisé par Le Lâm à partir d'images d'archives du Service cinématographique de l'Armée populaire du Vietnam. Ce film a été réalisé à l'occasion du 50^e anniversaire de la naissance du Parti communiste vietnamien.

- **ACT 2778** *Résistance au Nord Vietnam*

Date : 1975 ; Durée : 1h10mn ; Muet ; Film vietnamien sans titre (titre restitué), produit par le Service cinématographique de l'Armée populaire du Vietnam.

- **ACT 2787** *Chiến dịch Cao-Lang (Campagne de Cao Lang)*

Date : 1950 ; Durée : 19mn34 ; Muet ; produit par le Service cinématographique vietnamien.

- **ACT 2334** *M. Letourneau et général Juin dans la région d'Haïphong*

Date : 1950 ; Durée : 03mn 03 ; Muet ; Rushes ; images filmées par le caméraman Lucien Millet.

Ce montage d'extraits propose d'illustrer l'année 1950 et le désastre de Cao Bang.

Le *Magazine des Forces Armées* revient sur les bouleversements militaires et politiques de l'année. Le commentaire, teinté d'anticommunisme, est révélateur des craintes de la France quant aux évolutions géopolitiques de l'époque.

Les films vietnamiens sont une source indispensable pour avoir une vision des événements de Cao Bang et comblent en partie la sous représentation faite par le SCA de ces événements.

Pour le Viêt-minh, c'est au contraire la première victoire militaire face au Corps expéditionnaire. La bataille de Dong Khê devient presque un symbole pour les combattants et la résistance du Viêt-minh³³. Teintés de propagande, les films du Service cinématographique de l'Armée populaire du Vietnam sont invariablement ponctués d'images de Ho Chi Minh.

³² Épreuves de tournage brutes non montées.

³³ Il est à noter que le Viet Minh emploie dans ses films les termes : « Bataille de Dong Khê » pour désigner les combats qui ont eu lieu sur la RC4 en octobre 1950. Les Français utilisent eux, les termes : « Désastre de Cao Bang » ou bien encore « Bataille de Cao Bang ». Les Français perçoivent ces événements comme une opération de retrait du poste de Cao bang qui aurait mal tourné. Pour le Viêt-Minh, le plan était dès le départ, d'enlever Dong Khê, puis d'attaquer les colonnes de secours. La bataille de Dong Khê était donc la clé de voûte du plan du Viêt-Minh. Le haut-commandement français n'a pas saisi l'importance de la chute de ce poste.

Repères chronologiques

1949	
Mars	Signature des accords Bao Dai/Auriol à Paris reconnaissant l'indépendance du Viêt-nam
Juin	Le rapport Revers préconise l'abandon des postes de la RC 4 (Route coloniale 4)
Septembre	Le général Carpentier succède au général Blaizot au poste de commandant en chef en Indochine
Novembre	Le Viêt-minh lance sa première grande campagne offensive Proclamation de la République populaire de Chine (RPC)
Fin décembre	Arrivée à la frontière sino-tonkinoise des armées nationalistes chinoises refoulées par les communistes. Désarmement de 30 000 nationalistes chinois.

1950 :	
Janvier	Reconnaissance d'Hô Chi Minh par la Chine et l'URSS. La Grande-Bretagne et les Etats-Unis reconnaissent Bao-Daï.
18 janvier	Accord sino-viêt-minh sur la livraison d'armes
20 janvier	Ratification par l'Assemblée française des accords conclus avec le Viêt-nam, le Laos et le Cambodge, qui deviennent États associés à l'Union française.
7 février	Les États-Unis reconnaissent les États du Viêt-nam, du Laos et du Cambodge
25 mai	Le poste de Dong Khê est pris par le Viêt-minh. Le 3 ^e BCCP parachuté immédiatement, reprend la position
25 Juin	Conférence de Pau, qui réorganise les relations entre la France et les États associés en Indochine Les troupes de Corée du Nord envahissent la Corée du Sud
27 juin	Les USA interviennent en Corée
30 juin	Première livraison de matériel américain à l'aéroport de Tan Son Nhut
2 septembre	Pignon et Carpentier décident l'évacuation de Cao bang et de Dong Khê
18 Septembre	Dong Khê est à nouveau pris par le Viêt-minh. La RC4 est coupée
3 octobre	Evacuation de Cao Bang
11 octobre	Evacuation de That Khê, suivie de celle de Lang Son
17 décembre	Le général de Lattre, nommé commandant en chef et Haut-commissaire, arrive à Saigon.

Glossaire

BCCP	Bataillon colonial chasseurs parachutistes
BEP	Bataillon étranger de parachutistes
CEFEO	Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient
ECPAD	Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense
GTMEO	Groupeement des tabors marocains en Extrême-Orient
QG	Quartier général
TFEO	Troupes françaises d'Extrême-Orient
REI	Régiment étranger d'infanterie
RC	Route coloniale
RDVN	République du Viêtname
RTM	Régiment de tirailleurs marocains
SCA	Service cinématographique des armées
SPI	Service presse information
TFEO	Troupes françaises d'Extrême-Orient

Bibliographie

Monographies :

Dictionnaire de la guerre d'Indochine, Jacques Dalloz, Armand Colin, 2006

Historical dictionary of the Indochina war, Christopher E. Goscha, January 2009

Histoire de la Guerre d'Indochine, Yves Gras, Editions Denoël, 1992

La guerre d'Indochine, Les dossiers Historia, Editions Tallandier, 1999

Une guerre de trente-cinq ans, Indochine-Viêtnam, Raymond Toinet, Editions Lavauzelle, 1998

La méthode Vietminh, Indochine 1945-1954, Pierre Labrousse, Lavauzelle, 1996

La guerre d'Indochine racontée par ceux qui l'ont vécue, Amédée Thévenet, Editions France-Empire, 2001

Le rendez-vous manqué des colonnes Charton et Lepage, Serge Desbois, Indo Editions, 2003

La route morte, Charles-Henry de Pirey, Indo Editions, 2002

Les combats de la RC4, Georges Longeret, Indo Editions, 2004

Médecin sur la RC4, Henri Estève, Indo Editions, 2003

3^e BCCP Indochine 1948-1950, Bondroit, Hexagone publications, 1998

Littérature grise :

Cinéma d'une armée en guerre, Indochine 1945-1954, Pascal Pinoteau, Université François Rabelais, 1986-1987

Périodiques :

Revue historique des armées n°3, 2000 « Guerre froide et crises en Asie », Service historique de la Défense, septembre 2000

Site internet :

1950 – Le désastre de Cao Bang, Henri Garric

http://www.veterans.fr/presentation/comite_de_coordination.html

Autres dossiers documentaires en ligne sur le site ECPAD :

La bataille de Diên Biên Phu, un combat pour l'impossible

Jean de Lattre de Tassigny

Prochain dossier documentaire 2011 :

L'année 1951 en Indochine